



Adrien Menu

Langues sèches

Vernissage le vendredi 5 mai de 17h à 20h30
Exposition du 6 mai au 1er juillet 2023
du mardi au samedi de 14h à 18h
entrée libre - accueil de groupes sur rendez-vous

1 place de Lorette - 13002 Marseille
Tél : 09 60 44 25 58 - www.videochroniques.org - info@videochroniques.org

Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien
Avec le soutien de la Casa de Velazquez

Dans le cadre du 15ème Printemps de l'Art Contemporain

Remerciements : Atelier MOHO, Julien Dubuisson, Edouard Menu, Paula Pulido, Lucas Vidal

Vidéochroniques est membre du réseau Provence Art Contemporain

Langues sèches

Engagés en 2019 à l'occasion de "Sud Magnétique", exposition collective consacrée au renouvellement d'une émulation artistique marseillaise dont Adrien Menu était déjà partie prenante, les échanges n'ont depuis cessé d'être reconduits avec l'artiste. Ils se manifestent aujourd'hui sous la forme d'une exposition personnelle, dont l'envergure témoigne de l'évolution conséquente et constante de l'œuvre, tant sur le plan conceptuel que formel.

Il va sans dire que les techniques et les méthodes mises en œuvre par Adrien Menu, qui n'ont de cesse de figer, d'enfouir et d'exhumer, s'articulent parfaitement à son entreprise : manifester avec autant de soin que possible l'incomplétude, le stigmate, la tendresse, la précarité et la désuétude. À l'exigence critique qui qualifiait initialement son travail, les opérations qu'il accomplit ainsi lui adjoignent une tout autre dimension, cette fois mélancolique, propice à la rêverie.



Infected sculpture, 2019
Résine acrylique, fil de fer
115 x 140 x 83 cm



Dévidoir (matelas), 2014
Acier, tissus
165 x 150 x 16 cm

Adrien Menu

Né en 1991 à Saint-Rémy (71)
Vit et travaille à Marseille

Il est diplômé d'un DNAP à l'ENSA de Dijon en 2013 puis d'un DNSEP à la Villa Arson (Nice) en 2016.

Dans ses sculptures, ses premiers gestes sont souvent des soustractions et des effacements afin de libérer de l'espace-temps. Il subsiste alors des fragments – de corps, de machines, d'objets, d'architectures – qui semblent parfois se connecter entre eux pour créer des hybrides. L'immobilité règne, les machines sont à l'arrêt et affleure alors la question d'une production évidée. Pourtant, ces « corps » immobiles restent traversés par des forces et des intentions qui déplacent l'intensité non plus dans le mouvement ou la vitesse, mais dans une activité mentale implicite. Modelage, moulage et objet récupéré cohabitent.

Comme un virus silencieux dont les symptômes seraient le retrait et l'inactivité, des liens se tissent entre les pièces. Une contamination qui – de manière presque paradoxale – vient rappeler les objets à leur dimension fondamentalement organique, malades mais vivants.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions : au 109 à Marseille, à la Collection Lambert en Avignon, à la Galerie de la Marine de Nice ou à la Chapelle du Carmel à Chalon sur Saône. En 2016, il a été lauréat du Prix de la jeune création de la Ville de Nice et, en 2017, il reçoit le Prix Yvon Lambert pour la jeune création.



Old notes, 2022
bronze patiné, bronze peint, tissus, cire, aluminium
150 x 50 x 30 cm

Adrien Menu



Old notes (détail), 2022, bronze patiné, bronze peint, tissu, cire, aluminium, 150 x 50 x 30 cm



Circles and old signs, 2022, Acier, bronze peint, bronze avec transfert acrylique, laiton patiné, verre, cire, plomb 168 x 65 x 45 cm



Untitled, 2022, bronze patiné, 36 x 45 x 28 cm

Les particules ressassent

Au devant de soi l'ample dépouillement d'une série de signes minutieusement répertoriés par le sculpteur Adrien Menu, puis reconduits en énigmatiques précisions formant une réalité dupliquée où règne un grand silence. Les espaces où les détails pullulent alertent l'artiste qui y répond volontiers par une vacance rythmée d'où sourd des reproductions de taches confuses d'humidité, de surfaces rongées, de déchets numériques prêts à entrer dans le monde pour en copier ses immortelles couleurs d'ardoise et de cendre, de carton et de rouille.

En 2018, la Chapelle du Carmel de Chalon-sur-Saône fut le lieu idéal pour y déposer les éléments disparates de l'installation La nuit sauvée à la manière des pierres dressées par les prêtres zen dans le sable de leurs jardins à contempler. Sans véritable rupture, l'artiste répond aux coulées incendiaires du lieu par la fabrication de cinq panneaux en plâtre coloré dédoublant la vie d'un mur en parpaings, avec sa nature lunaire et la lumière pulsatile et mystérieuse qui l'accompagne souvent. Tout à côté, se tient une figure du "bord" : une sculpture de chien endormi en bouquet de glaise plus tard remplacée par une résine d'un gris bleuté. Pour le Salon de Montrouge, une sculpture de jeune femme incarne l'opacité d'un retrait signifié par sa pose. Assise sur le sol, les bras autour des genoux, elle est englobée et vit "notre monde abîmé"¹ du dedans. C'est l'histoire d'un sculpteur qui, revenu de ses copies, de ses expériences de transformations de la matière, remarque qu'il est relié à toutes formes de vie et nous invite à écouter ce qui ne parle pas, à le considérer.

Cecilia Becanovic
pour l'exposition du Salon de Montrouge 2021

¹Marielle Macé, *Nos cabanes*, Paris, Verdier, 2019



Stuck pixel, 2022
Laiton patiné

La mouche est l'insecte qui nous entoure le plus au quotidien sans que l'on prenne souvent le temps de le regarder. Toujours prêt à s'envoler et à nous échapper, il est aussi vu comme nocifs et dérangeant. Son bourdonnement résonne comme un bruit sourd qui peut être source de frustration dans un espace silencieux. Elle est également rattachée à ce qui dégage une odeur nauséabonde et ce qui pourrit, car elle est attirée par ces éléments. Cette série est rattachée de par le titre au pixel, qui est la plus petite unité d'une image numérique.

Les "stuck pixel" eux sont des pixels défaillants, bloqués sur une couleur pendant que les autres changent au gré de la vitesse de défilement des images. Cette série, réalisée en bronze après avoir été scannée en 3D, fait écho à plusieurs peintures dans l'histoire de l'art qui fait la part belle à l'insect. Il rappelle également les très belles et sauvages lignes écrites par Marguerite Duras dans son livre "Ecrire".



Space for contamination studies, 2018
bois, acier, plâtre, plastique, bronze, aluminium, Led électronique, 220 x 410 x 295 cm
Vues de l'exposition "La nuit sauvée" à la Chapelle du Carmel Chalon sur Saône, 2018

La nuit sauvée

À l'image de l'installation qu'il a conçue pour la chapelle du Carmel, le travail d'Adrien Menu, diplômé de la villa Arson en 2016, semble suivre deux principales lignes directrices. La première pourrait être qualifiée de structurelle : manipulant des barres en acier, des parpaings et d'autres matériaux associés à l'univers du bâtiment, le jeune artiste érige des espaces dont les caractéristiques évoquent des sites industriels où se seraient développés des activités inconnues. La seconde, plus proprement sculpturale, consiste à extraire de leur champ d'usage habituel des éléments standards comme un évier, un matelas, de la bâche en plastique ou des canettes de soda qui, bien que légèrement modifiés ou greffés à d'autres supports, restent cependant facilement identifiables.

Les environnements d'Adrien Menu, s'ils ne sont pas directement fonctionnels, possèdent donc quelque chose d'immanquablement familier pour quiconque aura déjà appréhendé la curieuse atmosphère d'une usine désaffectée ou d'un garage abandonné. Ce sentiment d'étrangeté ne provient généralement pas seulement du fait de l'absence humaine, renvoyant à la faillite d'une activité dont les traces resteraient pourtant manifestes, mais de la difficulté à saisir, pour les non-initiés, le sens des équipements techniques autour de soi. Pour cette raison, et malgré l'aspect relativement brut des éléments qu'il convoque, le travail de l'artiste pourrait évoquer parfois celui de Laurent Montaron, dont le traitement des technologies obsolètes en révèle tout à la fois le caractère mélancolique et l'insondable sens. Dans l'essai qu'il lui consacre, le critique d'art Michel Gauthier souligne que ses œuvres n'ont pas vocation à "abolir la frontière entre l'art et la vie." mais qu'au contraire, "elle multiplie les signes d'un tropisme inverse, [n'ayant] pas pour mission d'éclairer, de dénuder, mais de voiler, d'enténébrer."¹ Dans la pratique d'Adrien Menu, les éléments en place nous apparaissent communs : nous savons les reconnaître, les nommer, ou encore identifier leurs emplois antérieurs ; seulement ici, l'agencement spécifique qui leur est alloué nous fait perdre le lien entre formes et fonctions.



Space for contamination studies (détail), 2018
bois, acier, plâtre, plastique, bronze, aluminium, Led électronique, 220 x 410 x 295 cm

On notera alors qu'une autre caractéristique de ce travail, exprimant toujours cette irrésolution à faire se confondre l'art et la vie, consiste à agir dans le champ de la représentation. Des noyaux de fruits en plomb sont déposés dans un seau d'atelier tandis que sur le sol, un chien en résine semble s'extirper de sous une couverture. Il n'y a là aucune ambiguïté, aucune tendance exagérément naturaliste à vouloir duper le spectateur sur la nature des formes qui l'entourent. La réalisation nous met à distance de l'objet d'origine et assume une artificialité qui permet, dès lors, d'interroger leur inscription dans l'imaginaire collectif. On pourra alors faire le parallèle entre cette inclinaison matérielle et le travail opéré, au préalable de l'installation des objets, sur les cimaises blanches déterminant l'espace d'exposition de la chapelle du Carmel. Dans son essai consacré aux white cube (autrement dit, ces "cubes blancs" qui servent d'abris privilégiés à la monstration de l'art contemporain) Brian O'Doherty insiste sur le pouvoir symbolique qui émane de ces lieux spécifiques². Ce blanc faussement neutre, le théoricien irlandais lui accorde d'ailleurs un statut similaire à celui des "limbes"³, et cela afin de désigner le changement de registre dans lequel il fait basculer l'objet qui y échoue. Dévitalisé de tout usage et rendu à son rôle contemplatif ou réflexif, il se charge d'une forme d'aura. Face à la double persistance du sacré qui incorpore l'espace d'exposition à celui de l'édifice religieux, Adrien Menu questionne le conditionnement du regard en brisant la linéarité de cette surface immaculée, désormais court-circuitée par l'apparition des murs de parpaings. Il inscrit ainsi son travail dans une artificialité comparable à celle des lieux qui l'accueillent, indiquant au visiteur que ce qui est à voir ici compte davantage pour sa valeur d'événement (c'est à dire comme le surgissement d'une situation dont l'artiste contrôle l'ensemble des paramètres) que pour sa capacité à traduire littéralement un quelconque état du réel.

Dans un échange avec l'artiste en amont de l'écriture de ce texte, celui-ci explique qu'il envisage son travail à la manière d'un "virus silencieux (...), où circuleraient certains symptômes comme le ralenti, le retrait, l'inactivité."⁴ Le clignotement des LED, les morceaux de matières arrachés par certains

moulages ou encore la diffusion des messages "indésirables", soigneusement prélevés des spams de sa boîte mail et retranscrits dans le métal, véhiculent à leurs tours cette idée d'une propagation continue de messages malades. L'installation porte ainsi en elle les stigmates d'une mécanique infectée, d'une diffusion du mal qui viendrait paralyser la productivité de machines comme englouties par une sédimentation de matières ou par la mise en veille de leur activité. Il faut alors signaler que ce travail, en assumant son besoin de représentation, finit par développer un parti-pris ouvertement politique. La présence indicielle, presque imperceptible, des corps qui parsèment l'espace d'exposition rend cette problématique plus tangible, agissant comme un contrepoint aux conséquences d'actes dérégulés exercés par la fameuse "main invisible"⁵. On se demandera alors si dans cette "nuit sauvée", où la circulation de l'information et les décisions économiques portent en elles les plaies d'une idéologie contaminée, ne résonne pas déjà la rumeur d'un monde asphyxié par sa propre exploitation.

Franck Balland, Mars 2018

1. Michel Gauthier, "Le temps du médium" in *Laurent Montaron*, collection IAC, Villeurbanne, 2011, p.77
2. Brian O'Doherty, *White Cube. L'espace de la galerie et son idéologie*, JRP/Ringier, Zürich, 2008.
3. *Ibid.*, p. 37
4. Adrien Menu, février 2018
5. Expression imaginée par l'économiste anglais Adam Smith, "la main invisible" désigne l'idée selon laquelle le marché est naturellement régulé par l'intérêt personnel de chaque individu. Dans un système libéral et capitaliste, exclusivement fondé sur le profit, cette main est devenue l'incarnation des excès des marchés, servant une masse "invisible" d'actionnaires.



Space for contamination studies (détails), 2018
bois, acier, plâtre, plastique, bronze, aluminium, Led électronique, 220 x 410 x 295 cm

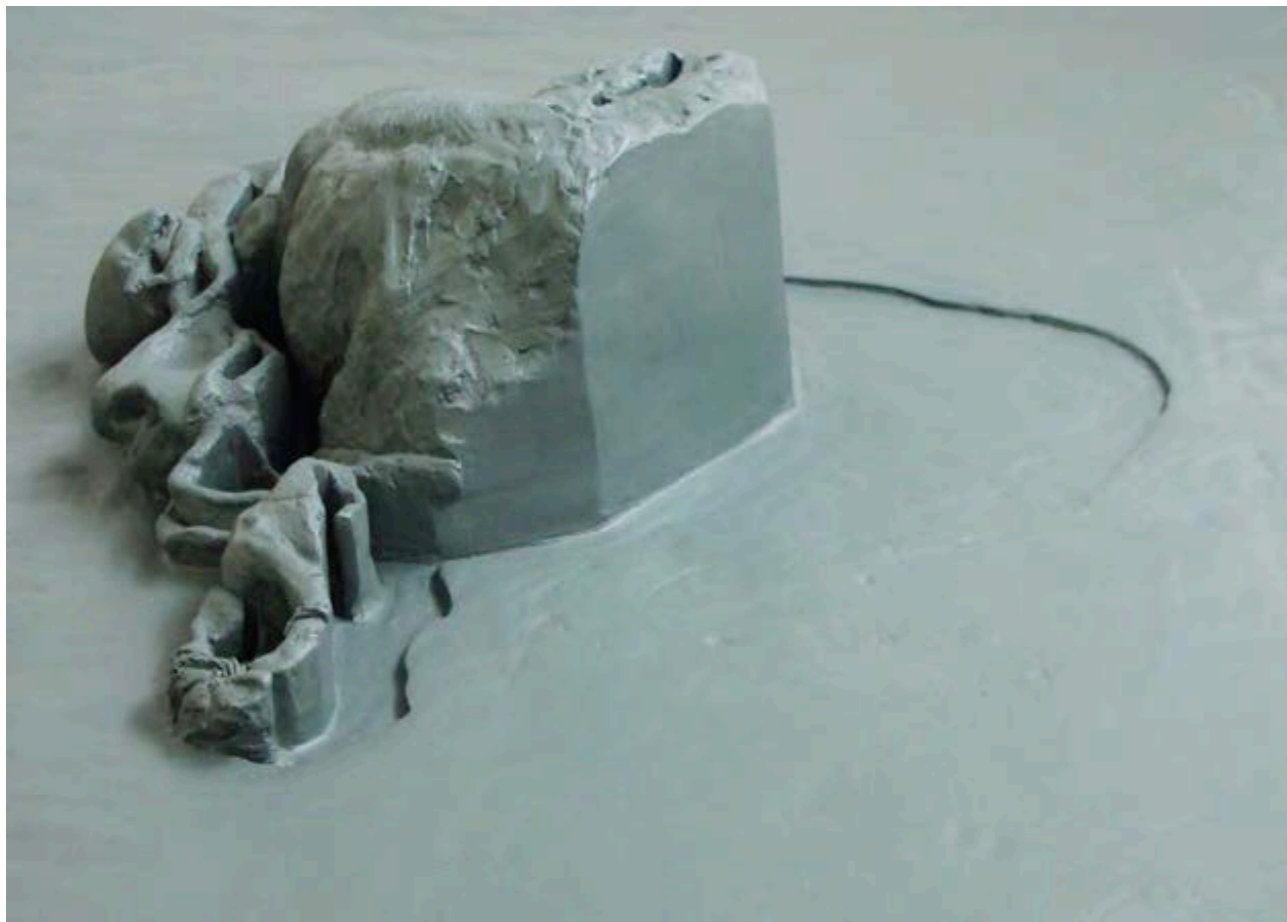


Quelques liens

Adrien Menu

Instagram de l'artiste @adrienmenu

Site de l'artiste <https://www.adrienmenu.com/>



Ennui sauvage, 2019
Acier, résine acrylique
223 x 65 x 83 cm

VidéoChroniques est une association sans but lucratif créée en 1989, implantée à Marseille. Elle organise des expositions et des projections, accueille des artistes en résidence et dispose d'importantes ressources documentaires dans le domaine de la vidéo d'artistes et plus largement dans celui de l'art contemporain. Elle travaille avec un réseau local, national et international de partenaires : associations, festivals, distributeurs, diffuseurs, galeries, lieux d'exposition institutionnels, écoles d'art, etc.

L'association avait initialement pour vocation de promouvoir les divers usages d'un médium spécifique – la vidéo – encore émergents à l'époque de sa création, dans le contexte de l'art et de la culture. À partir de la fin des années quatre-vingt-dix, sous l'impulsion d'une partie de ses membres et d'une nouvelle direction, l'objet éditorial de la structure s'est ancré plus explicitement dans le champ de l'art contemporain. Depuis 2008 elle dispose d'un espace de monstration de 400m² dans le quartier historique du Panier qui a donné lieu à la réalisation d'une trentaine d'expositions (individuelles et collectives), le plus souvent accompagnées de résidences préalables.

La réflexion aujourd'hui poursuivie par VidéoChroniques, basée sur une démarche prospective, s'appuie sur des éléments de programmation divers par leur nature et leur forme, qui témoignent de la pluralité des propositions formulées par les artistes et de la diversité des supports, médiums et outils dont ils font désormais usage. L'association s'attache plus précisément à mettre en lumière des œuvres exigeantes, rares ou méconnues, qu'elles soient émergentes ou accomplies, dont les qualités échappent aujourd'hui aux repérages des systèmes marchand et institutionnel. Hormis les expositions personnelles et collectives, d'autres propositions, comme des concerts, des performances, ou des séances de projection (vidéos d'artistes, films expérimentaux, documentaires de création, cinéma underground)... complètent occasionnellement l'éventail des formes mises en œuvre.

Présidé par l'historien d'art Fabien Faure, le conseil d'administration de l'association est constitué de personnalités diverses, aux activités et compétences complémentaires (artiste, programmateur cinéma, juriste, enseignant, chercheur...). Elle est dirigée depuis 1999 par Édouard Monnet. Artiste et musicien, commissaire d'exposition et programmateur dans le cadre de ses activités à VidéoChroniques, il enseigne par ailleurs à l'École Supérieure d'Art de Toulon.

L'association VidéoChroniques bénéficie du soutien de la Ville de Marseille, la Région Sud, le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône

Elle est membre du réseau Provence Art Contemporain.

Pour plus de renseignements

Thibaut Aymonin
chargé de la communication,
des publics et de la médiation

Tél. : 09 60 44 25 58 / 06 29 06 36 16
info@videochroniques.org

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h
Entrée libre / Accueil des groupes sur
réservation

